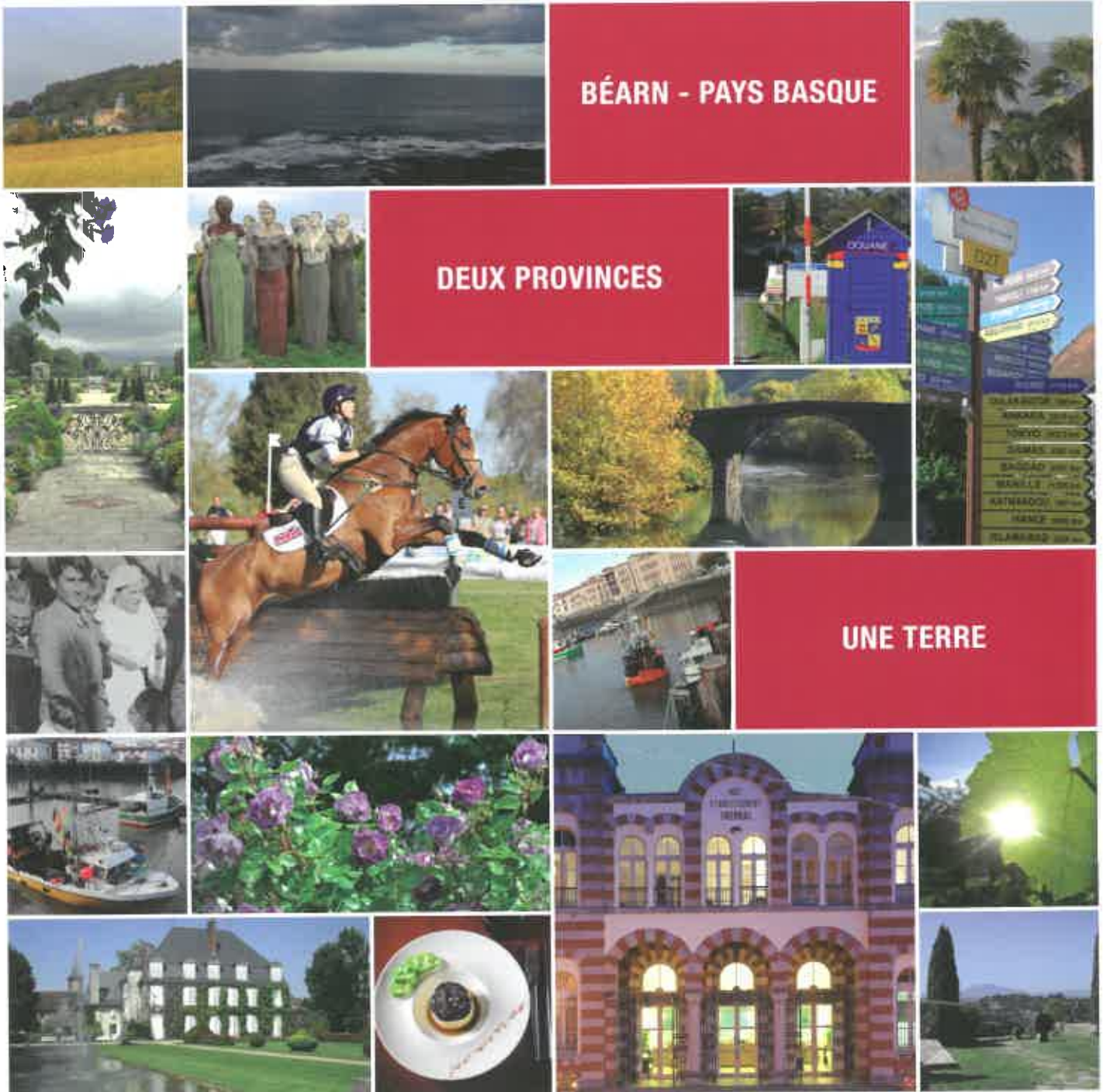


NOVAquitaine

Au-delà des terres, des histoires et des hommes

1 - PRINTEMPS 2017



NOVAQUITAINE
N°1 - F: 9.00 €

À Pau, le cheval est roi

Jean-Eric ZABRODSKY

À Pau, le cheval est roi et il est prince dans tout le Béarn. Historiquement, politiquement, économiquement, structurellement, sportivement.

Avant de parler du cheval à Pau et ses environs en long et en large, il faut que je vous dise : en qualité de journaliste sportif, j'ai suivi des épreuves de concours complet, des CSO chevaux et poneys, des courses hippiques, approché des éleveurs dans leurs haras. C'est la face visible de l'iceberg...

J'ai appris très vite que la face cachée, aux yeux du commun des mortels, est tout aussi importante, voire davantage. Et qu'il faut se dégager des poncifs qui font de cette activité équestre un lieu de privilégiés, snobs et collets montés. Des hommes et des femmes travaillent dans leurs clubs, des entraîneurs, des jockeys, des palefreniers, des hommes de piste, des éleveurs se lèvent de bon matin pour le bien-être des chevaux, pour les mettre en condition, pour vivre tout simplement. Toute cette faune chevaleresque ne compte pas son temps,

œuvrant plus près des soixante-dix heures que des trente-cinq. Je donne ces chiffres car dans notre société actuelle, on aime bien quantifier le travail... Et entendre certains avancer que la France ne travaille pas assez me fait bondir, sauter, piaffer, ruer...

J'ai eu la confirmation, sur le terrain, que le cheval est un enjeu économique primordial s'appuyant sur un savoir-faire, une passion et une histoire bien de chez nous. Donc, on peut ne pas être attiré ou concerné par cette filière équine, et il faut garder un profond respect pour ces hommes et ces femmes qui y travaillent. De près ou de loin. Et s'ils gagnent de l'argent (beaucoup ne roulent pas sur l'or, hélas !) ils ne l'ont pas volé.

Ça, c'est fait !

Historiquement

Bon, il faut débiter notre propos par une dérouillée. Encore que... Le maréchal Soult perd la bataille d'Orthez face au Général Wellington en 1814. Les historiens assurent que Soult a effectué une retraite de grand stratège. Soit, on ne chipotera pas sur ce détail. On dira qu'il a avancé en reculant depuis sa fuite d'Espagne... L'essentiel est que le marquis anglais débarque à Pau avec 700 cavaliers et 4000 soldats, la plupart irlandais. Ils sont salués par des hurrahs! de la foule qui en a souper des guerres napoléoniennes. La retraite de Russie est dans toutes les mémoires... D'autant que les Grognaards avaient tendance à piller les paysans pour survivre alors que les Anglais paieront tout ce qu'ils prendront... L'histoire est en marche. Les Anglais sont vite séduits par le climat et ces Pyrénées enneigées à l'horizon.

À partir de 1838, un médecin écossais, Alexander Taylor (qui n'est pas forcément riche...) ouvre un cabinet médical à Pau et écrit que le climat béarnais est idéal l'hiver pour soigner la tuberculose. Américains, Russes, Prussiens, Espagnols emboîtent le pas des Britanniques. Un livre qui a fait le buzz, pour parler *djeune*... Une amabilité cependant pour Napoléon qui était un homme de cheval (il suffit de lire sa correspondance de jeunesse quand il était à l'école de Brienne...). En 1808, l'empereur, de passage à Pau, crée le haras national de Gelos qui sera opérationnel en 1817.

Si les premières courses officielles sont organisées en 1807 à Tarbes, elles décolleront véritablement à Pau en 1841, aiguillonnées par la présence britannique de plus en plus importante. Les 23, 25 et 27 août 1843 ont lieu trois réunions qui serviront de support à l'inauguration officielle de l'hippodrome devant 36 000 spectateurs. Vous le voyez, l'amour des Palois pour le cheval ne date pas d'hier... Quasi génétique. Et quand on tire la pelote de laine de l'histoire paloise, on comprend mieux son accent britannique très prononcé. En effet, dans leurs bagages, les Anglais apportent le rugby, le cricket, le polo, le tennis, le tir aux pigeons et assoient la primauté du cheval. Dans les mêmes eaux, des Écossais fondent en 1824 le Cercle anglais de Pau où l'on joue au bridge, fume le cigare et boit du cognac.

En 1840, un lord fonde le *Pau Hunt Drags* qui organise des chasses à courre au renard. Aujourd'hui encore, le *Pau Hunt* perpétue la tradition anglaise de la vénerie.

Pau, anglais jusqu'au cou!

Permettez à ce stade de cet article que je vous livre une saillie d'un humoriste de l'époque, titillé par cette présence britannique en France, je cite Alphonse Allais: « *Les Anglaises adorent le cheval, mais ignorent le bidet...* » Je ne résiste pas non plus à celle-là, de l'anglophobe Oscar Wilde: « *L'Anglais baille la bouche fermée.* »

C'était notre instant de récréation...



Jean Bronqueyre avec la statue d'un des meilleurs jockey d'obstacle de l'histoire hippique, Christophe Pieux, vivant dans le Sud-Ouest.



Détente avant l'effort



Une course d'obstacle à Pau.

Politiquement

Ceux qui accusent François Bayrou de s'occuper de cheval par intérêt lui font un mauvais procès. Tout témoigne de son amour et de sa passion équine. S'il y a intérêt, c'est sa ville, son agglomération et sa région qui en tirent profit. Et parce qu'il arrive que la tradition soit un bon cheval de bataille. La France se différencie aujourd'hui de l'Amérique parce que ses traditions sont beaucoup plus lointaines. On ne renie pas ses racines, on les défend ! En dépit du prix que cela peut engendrer. Mais, politiquement, on devine que l'unanimité n'existe pas. Passons...

Déjà, le père de François Bayrou avait des poulinières et le fils a toujours été bercé par le bruit des sabots et le hennissement des chevaux. Pas surprenant, donc, que le futur maire de Pau ait profité des bénéfices de son best-seller pour acheter un pur-sang ! Le début d'une carrière d'éleveur réussie dans une profession où on aime le travail bien fait et où on n'aime pas les *m'as-t-vu...* François Bayrou a été adoubé par ses pairs, ce qui vaut tous les passeports.

Il suffit de l'entendre parler chez nos confrères de *L'Eperon* ou de *La Croix* pour comprendre la passion de l'esthète :

« Le cheval, l'élevage, équivalent au sentiment de l'artiste qui peint un tableau, quelqu'un qui produit du rêve. »

« Le concours complet est le sommet de l'art équestre. Que le même cheval soit capable de faire de la danse classique (le dressage), du sport de haut niveau (steeple-chase et saut d'obstacles) est un énorme motif d'admiration de ma part. »

François Bayrou est donc légitimement fier que Pau accueille un Concours Complet International quatre étoiles, soit l'un des six plus beaux au monde. Nous y reviendrons...

Mais le CCI quatre étoiles n'est pas sans obstacle. Ainsi, le maire (et président de l'agglomération) a dû trancher récemment quand les deux coorganisateurs du CCI quatre étoiles ne se sont plus entendus et ont présenté chacun un projet. Les instances territoriales donnant 300 000 € de subventions et apportant 200 000 € en logistique sur un budget de 1,7 million d'euros, François Bayrou devenait l'arbitre légitime.

Certains toussent sur cet investissement alors que d'autres expliquent que la tradition a un prix, que sans investissement public, ce CCI quitterait Pau et que l'impact médiatique et commercial qui bénéficient à la ville disparaîtrait purement et simplement.

On terminera ce chapitre de manière plus consensuelle.

Depuis la 120^e édition du Grand Prix de Pau (2007), la Société des courses honore l'ancien maire, André Labarrère, qui a tenu les rênes de la ville de 1971 jusqu'à son décès en mai 2006. Un bel hommage qui fait l'unanimité.

Sur les pistes à Sers un 1 avec JC Rouget, Pierre Nerguararian (é président à la CCI Pau en charge de l'attraction Babette Schily, animatrice du cluster SO-Horse-A et Claude Vidal, président du cluster.



© J. Provost

Économiquement

C'est indéniablement le plus porteur et le moins discutable. Déjà, la Chambre de commerce et d'industrie de Pau-Béarn a désigné cinq pôles d'excellence : Geosciences, Chimie fine et matériaux avancés, Aéronautique, Agroalimentaire et... Filière équine.

Comme interlocutrice, j'ai eu de la chance de croiser la personne idoine, Babette Schily, conseillère en développement territorial et en charge de la filière équine à la CCI Pau Béarn. Et Babette n'a pas les deux pieds dans le même sabot. Elle croit à ce qu'elle fait et vice-versa.

L'une des initiatives de la CCI de Pau Béarn a été le *SO-Horse-Alliances*, un cluster... cheval. Le programme est simple et divers : soutenir le développement économique des entreprises afférentes, accompagner des actions à l'international, initier des projets innovants, soutenir la formation et le tourisme, promouvoir et animer. Avec un outil privilégié, le web. Ça, on l'a lu sur le site de la CCI.

Ce que nous a dit Babette Schily est plus... parlant : « *Le but est de fédérer les énergies, de faire travailler ensemble des PME, des gens de tous les secteurs de cette filière. De faire du lobbying. Avec ce leitmotiv : parlez-vous et le business viendra.* » On pourrait ajouter que l'union fait la force. « *Le premier jour, SO-Horse-Alliances était une coquille vide. Jour après jour, mois après mois, elle s'est*

remplie, elle est maintenant active et performante. On s'adapte, on réagit, on colle à la demande. »

Parmi les têtes de ponts de cette filière, l'hippodrome au domaine de Sers.

Mais il y a un autre outil indispensable à la destination internationale de la filière équine : l'aéroport.

La CCI de Pau-Béarn a obtenu la gestion de l'aéroport pendant douze ans en compagnie de deux filiales de la Caisse des Dépôts et Consignations, Transdev et Egis, ces deux dernières sociétés gérant déjà dix-huit aéroports en France. L'objectif de Didier Laporte, nouveau président de la CCI Pau Béarn depuis novembre 2016, est de faire passer la fréquentation de 600 000 à 850 000 voyageurs. Et il pourrait y avoir davantage de chevaux si un PIF (Poste Inspection Frontalier) voyait le jour, ce qui permettrait d'accueillir les chevaux du monde entier et de faire de Pau un centre international équin.

On terminera ce chapitre par un résumé positif : la CCI Pau Béarn est catalyseuse d'énergie grâce à *SO-Horse-Alliances* qui rejoint d'ailleurs l'association *Pau So British* créée en 2012, dont l'objectif est de faire revenir les Américains et les Anglais à Pau. Convergence d'intérêts entre tous ces acteurs de la vie béarnaise...

Vue d'ensemble de l'hippodrome.





Contours 4Etoiles de Pau



Structurellement

Le plus bel outil pour le cheval est le domaine de Sers, là où se tient les 4 Etoiles de Pau. Mais surtout là où se trouve le splendide et imposant hippodrome de Pau.

Jean Brouqueyre, directeur de la société d'encouragement et du centre d'entraînement, peut être fier de cet outil de travail et surtout du poids économique et sportif qu'il représente départementalement, régionalement et nationalement. Les chiffres tombent dru : « Nous sommes le deuxième hippodrome de courses d'obstacles derrière Auteuil dont nous prenons le relais de décembre à février. Nous organisons cent-cinquante-deux courses obstacles et soixante-deux courses sur plat. Nous employons trente salariés toute l'année et quinze de plus en haute saison pour un budget de 4,5 millions d'euros d'entretien et de fonctionnement. Vingt entreprises sur le site emploient trois cents salariés. Nous avons sept cents chevaux à l'année au centre d'entraînement et plus de mille pendant la saison des courses hippiques. Un site de cent-vingt hectares dont cent consacrés au cheval. Quatre-vingt-dix pour le cheval de course et dix pour le sport loisir. »

Un pôle d'attraction d'excellence énorme, effectivement, qui rappelle que le Sud-Ouest est le berceau du cheval en France avec la Normandie. D'autres chiffres en attestent d'ailleurs : l'hippodrome accueille 55 000 visiteurs avec 180 millions d'euros joués au PMU. Quand on voit la tribune principale avec ses 5 000 personnes, le restaurant panoramique, le salon d'honneur très sélect, le salon

des commissaires, le salon des propriétaires, on respire la tradition et la classe. Mais, là aussi, l'hippodrome (une ville dans la ville) et les courses hippiques ont quelques obstacles à escamoter pour mieux vivre. Jean Brouqueyre a cette jolie formule : « C'est 70 % de problèmes à résoudre et 30 % de plaisir. Il a fallu lutter contre l'image ringarde que pouvait prendre notre activité, surtout au regard des jeunes. Les enjeux et les paris peuvent se faire sur numérique maintenant. Le PMU doit aussi lutter contre la concurrence de la Française des jeux, très puissante. On a essayé d'avoir un hippodrome plus vivant, plus accessible afin de rendre les courses plus spectaculaires. De voir que notre public a toujours le même volume depuis dix ans est en soi réconfortant, même si on voudrait que cela augmente. Mais on s'y emploie. Et le cluster SO-Horse-Alliances est une des réponses intelligentes apportées pour améliorer la filière équine en Béarn. »

Dans le hall d'accueil, les couleurs de tous les vainqueurs du prix de Pau (depuis 1879) s'affichent et donnent une patine d'éternité à l'endroit. On ne résiste pas à vous raconter l'anecdote du premier lauréat, Cupidon. Monté par un vieux cavalier anglais qui ne crachait pas sur la boisson, histoire de se donner du cœur en course. Ce hongre de sept ans appartenait à un Béarnais, voiturier de la ville, qui l'entraînait à sa façon. Son cheval attelé, deux fois par semaine, avalait le trajet Pau-Laruns et transportait les curistes (150 kilomètres aller et retour). Au grand prix de Pau, avec un seul cavalier sur son dos, Cupidon se prit pour Pégase à juste titre !





Vue sur les pistes du centre d'entraînement du domaine de Pau-Sers.



Sportivement

Le baromètre technique et sportif vient du nombre important d'entraîneurs français de grande notoriété résidant au domaine de Sers. À commencer par le pape de la profession, Jean-Claude Rouget.

Pour les néophytes, il faut savoir qu'une épreuve groupe 1 correspond quasiment à un titre de champion d'Europe en football. En 2009, les chevaux de Jean-Claude en avaient remporté six dans la saison. En 2016, il a encore ratissé large avec l'étourdissant Almanzor, meilleur cheval de trois ans en Europe, vainqueur des Irish Champion Stakes à Leopardstown, du Prix du Jockeyclub et des British Champions Stakes à Ascot, la Cressonnière a enlevé le Prix de Diane notamment... Un tel palmarès rejaillit inévitablement sur Pau, le centre d'entraînement et l'hippodrome. Jean-Claude Rouget, né à Lisieux, avec un père directeur de haras, est donc le parfait trait d'union entre la Normandie et le Sud-Ouest.

On peut reparler du concours complet international quatre étoiles doublé du concours d'attelage deux chevaux quatre étoiles qui accueillent en octobre les meilleurs cavaliers et chevaux de la planète, avec une affluente avoisinant les 40 000 spectateurs. Le

triomphe des Français aux Jeux de Rio en concours complet ont évidemment... concouru au succès de l'épreuve de 2016.

Mais la vocation sportive de Pau ne se conjugue pas qu'en mode équin. Le golf, créé en 1856, est le plus ancien golf d'Europe en dehors des îles britanniques (respect), la section paloise de rugby créée en 1902 (encore respect) est une institution du ballon ovale avec trois titres de champion de France. Les basketteurs de l'Élan Béarnais, fondé en 1931, issu d'un club omnisports créé 1931 (toujours respect) ont été neuf fois champions de France. On ajoutera évidemment le grand prix de Pau automobile et le centre d'eaux vives-Pyrénées qui participent aussi à la réputation de la ville en Europe.

Tant d'activités dans une ville et une agglomération, qui ne peuvent être comparées à celles de Bordeaux, Lyon ou Marseille, peuvent interroger cependant : et si cette abondance de biens avaient ses limites justement ? Pau, son agglomération, son département ont-ils les moyens de tout absorber ? Il y a visiblement un équilibre à trouver, surtout en ces temps incertains sur le plan économique.

Conclusion

La filière équine est condamnée à réussir. C'est un château de cartes à la fois solide et fragile. Solide par son histoire, ses traditions, ses infrastructures, ses manifestations d'envergure, ses emplois, son savoir-faire reconnu mondialement. Fragile, parce que le cheval est tributaire des politiques française et européenne (lire par ailleurs). Le désengagement financier de l'État laissant les départements et les régions avec de plus en plus de missions à remplir est un réel problème. Et ajoutons que la mondialisation ne fait pas de cadeaux non plus. Si tu veux jouer dans la cour des grands, ou tu suis les règles du jeu ou tu disparais. Interdit aux *Bisounours!*

Ses détracteurs argueront que c'est une course (ou une fuite) en avant, qui coûte trop cher, le jeu n'en valant pas la chandelle. Ses défenseurs répondront qu'ôter une seule carte et le château s'effondre. Que les entreprises, l'emploi et les loisirs des citoyens doivent être soutenus.

C'est un choix de société assurément. Qui n'est pas si aisé à effectuer, on en convient. Et qui mérite des débats et de la réflexion, principes de toute démocratie. Seulement, il ne faut pas que ces discussions s'enlisent et durent trop longtemps. Car le temps, c'est aussi de l'argent...

Nous sommes, nous, convaincus que cette filière mérite absolument d'être soutenue. Reste à trouver le bon curseur. D'autant que cette filière a fait sienne cette saillie verbale : « *aide-toi, le ciel t'aidera.* » En effet, les acteurs de cette filière sont de plus en plus solidaires, actifs, crédibles. Et ils ont fait leur cette maxime connue dans beaucoup de sports collectifs : « *On gagne ensemble, on perd ensemble.* »

Mais mieux vaut gagner... ■

Concours 4Etoiles de Pau.



Un appel à l'aide

Le 6 octobre 2016, pour la première fois, les présidents des différents secteurs de la filière équestre se sont réunis, avec ce discours final résumé ici :

« Ensemble, nous demandons la préservation de notre activité fragilisée par la hausse de la TVA et les grilles nouvelles des rythmes scolaires. Ensemble, nous soulignons qu'avec un flux financier de 14 millions d'euros et 18 000 emplois dans la filière équine, un aspect financier énorme, notre secteur est en difficulté et que nous avons besoin du soutien et de la protection des hautes autorités gouvernementales. »

Serge Lecomte (FFE), Dominique de Bellaigue (Le Trot), Edouard de Rothschild (France Galop), Yves Chauvin (Société Hippique Française), Eric Rousseau (Société Française des éleveurs de travail) participaient à cette réunion.

Des haras qui... rient jaune

La vente programmée du Haras national de Gelos entre dans une politique d'amalgamement diligentée par l'IFCE (Institut français du cheval et de l'équitation).

L'IFCE est née en 2010 de la fusion de l'établissement public Les Haras nationaux (EPHN) et de l'École nationale d'équitation (ENE) de Saumur. Six ans plus tard, la Cour des comptes recommandait la suppression de l'IFCE. De plus en plus coûteux pour l'État pour des missions publiques jugées trop limitées et inadaptées selon elle, avec trop de personnel et pas assez de chevaux dans les boxes pour équilibrer le budget de fonctionnement : « *Cette fusion n'a pas produit les économies attendues (...). Ses activités peuvent être exercées par d'autres structures (...). Il faut donc prévoir la réaffectation des personnels de l'IFCE et l'organisation de la cession du patrimoine immobilier de l'IFCE.* »

Une analyse qui n'a pas été partagée par tout le monde (IFCE, syndicats, gouvernement) qui pense au volet social qui doit être préservé... L'institut a cependant annoncé son intention de vendre neuf des vingt-deux haras nationaux français et cinq l'ont déjà été en 2016.

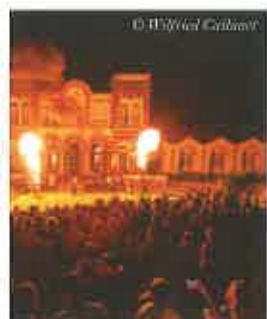
A noter que la reproduction, ancien fer de lance des Haras et une de ses raisons d'être, est assurée à Gelos par une coopérative agricole très expérimentée et très performante en ce domaine. Un transfert de compétences qui n'a assurément pas aidé à conforter l'existence des Haras.

RÉNÉES-ATLANTIQUES

Les sottises !

Le festival des sottises est un événement gratuit qui se déroule dans le jardin public d'Arles-de-Béarn (64) du 21 au 23 juillet 2017. À cette occasion, le jardin se transforme en village de festival pour trois jours de spectacles et de concerts. Le programme se caractérise par sa pluridisciplinarité avec une dominante pour les arts de la rue et le « nouveau » cirque.

Tous deux reconnus pour leur accessibilité et leur convivialité, sont considérés aujourd'hui comme des « arts populaires » aux univers accessibles par le plus grand nombre. Trois jours d'événements festifs associés à des actions de sensibilisation œuvrant en faveur du spectacle vivant.



www.lacaze-aux-sottises.org

LOUVOIS

Arles-de-Béarn et Sarlat Le festival de son théâtre

Le festival des Jeux du Louvois d'Arles-de-Béarn (24) est le plus ancien festival de théâtre après Avignon. Il compte parmi les plus renommés de France. Au cours de son histoire, cette manifestation a toujours cherché à présenter des pièces du répertoire classique, mais aussi à faire connaître des œuvres contemporaines et des créations variées. Pour cet été, le Louvois de Jean-Paul Tribout, un programme éclectique a été concocté afin de satisfaire tous les publics. Dix-huit spectacles et une lecture, des rencontres-débats avec le public sont programmés pour la 66^e édition, prévue du 10 juillet au 5 août 2017.



www.festival-theatre-sarlat.com

LOUVOIS



La bataille de Castillon, la moyenâgeuse

Le 25 juillet 1453 est une date majeure de l'Histoire de l'Occident ! La Bataille de Castillon marque la fin de la guerre de Cent Ans, de trois siècles d'appartenance de l'Aquitaine à la couronne anglaise et permet au royaume de France de se constituer enfin. La prise de Constantinople par les Turcs met fin à la présence des chrétiens en Orient ; les derniers savants ou artistes byzantins se réfugient en Italie. L'invention de l'imprimerie par Gutenberg est à l'origine d'une révolution sans précédent. La Bataille de Castillon commémore cet événement historique qui marque la fin de trois siècles de prospérité anglo-aquitaine, pour les uns, la réunification de la France sous un seul roi, et pour tous, la fin de la féodalité du Moyen Âge. De mi-juillet à mi-août, 600 bénévoles dont 400 comédiens et près de 100 cavaliers participent à cette immense évocation historique qui se déploie durant trois jours sur un espace scénique de 7 hectares. En tout, ce sont quinze spectacles épiques et épiques qui sont donnés pour faire vivre au public une soirée relevée de cascades et d'effets pyrotechniques.

www.batailledecastillon.com




La filière équine, une spécialité du Sud-ouest



EN NOUVELLE-AQUITAINE

<p>+ de 5000 ENTREPRISES équestres</p>	<p>69 000 LICENCIÉS</p>
<p>190 M€ de chiffre d'affaires (hors PMU)</p>	<p>70 000 EQUIDÉS</p>

UN CLIMAT IDÉAL

toute l'année pour
les activités hippiques

1 CLUSTER

pour booster
le business

www.so-horse-alliances.com

DES INFRASTRUCTURES DE TOP NIVEAU

<p>3 CENTRES d'entraînement</p>	<p>6 CLINIQUES équines</p>	<p>48 HIPPODROMES ...</p>
--	---	--

DES EVENEMENTS MAJEURS

Concours complet international & concours d'attelage :

4 étoiles de Pau

Jumping international de Bordeaux

Course hippique : Meeting d'hiver de Pau

Festival Equestria...





www.investinpaupyrenees.com

www.pau.cci.fr